

Première Bac Pro	Français : Deuxième Séquence Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice	Fiche Prof
------------------	---	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

- Une action juste l'est-elle pour tout le monde ?
- Quelles armes littéraires les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?
- En quoi les écrits des philosophes des Lumières permettent-ils l'élaboration d'un jugement argumenté ?

Séance 1 : La critique de la guerre

Problématique : Comment l'ironie devient-elle une arme au service des idées ?

Objectifs :

- Étudier l'ironie.
- Comprendre la permanence d'un thème littéraire dans le temps.
- Argumentation indirecte, ironie, antiphrase.
- Prendre en compte le point de vue de l'autre, le reformuler objectivement.

Document 1 :

Voltaire (1694-1778). Quand il publie son Dictionnaire philosophique portatif en 1764, Voltaire a soixante-dix ans. Plein d'audace, il ne craint pas d'attaquer les puissants qui l'ont parfois condamné à l'exil ou à la prison. Voltaire fait de l'ironie l'arme principale de son discours argumentatif. Il affirme son opposition au fanatisme, à l'injustice et à l'intolérance.

À l'article « Guerre » de son Dictionnaire philosophique, voici la définition que propose Voltaire.

- 1 Des peuples assez éloignés entendent dire qu'on va se battre, et qu'il y a cinq à six sous par jour à gagner pour eux s'ils veulent être de la partie¹ : ils se divisent aussitôt en deux bandes comme des moissonneurs, et vont vendre leurs services à quiconque veut les employer. Ces multitudes s'acharnent les unes contre les autres, non seulement sans avoir aucun intérêt au procès, mais sans savoir même de quoi il s'agit. Il se trouve
- 5 à la fois cinq ou six puissances belligérantes², tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour ; toutes d'accord en seul point, celui de faire tout le mal possible. Le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain. Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois mille hommes, il
- 10 n'en remercie point Dieu ; mais lorsqu'il y en a eu environ dix mille d'exterminés par le feu et par le fer, et que, pour comble de grâce, quelque ville a été détruite de fond en comble, alors on chante à quatre parties une chanson assez longue, composée dans une langue inconnue à tous ceux qui ont combattu, et de plus toute farcie de barbarismes³.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1764.

1. *s'ils veulent être de la partie* : s'ils participent aux batailles.

2. *puissances belligérantes* : nations en guerre.

3. *une chanson assez longue (...)* toute farcie de barbarisme : le *Te Deum*, chant religieux en latin pour célébrer une victoire militaire, un sacre, un mariage...

Document 2 :

	<p><i>Vénu de l'étoile Sirius, Micromégas, géant de huit lieues de haut (environ vingt-cinq kilomètres), arrive sur Terre. Il interroge des habitants pour connaître la vie des terriens. Un philosophe lui répond.</i></p>
1	Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure que je vous parle, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ¹ ? Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. Il s'agit, dit le
5	philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétendent un fétu sur ce tas de boue ² . Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme Sultan, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, César. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorrent.
10	- Ah ! Malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules.
	Voltaire, <i>Micromégas</i> , VII, 1752.
	<p>¹ Immémorial : si lointain qu'il est sorti de la mémoire. ² Prétendent un fétu : désirent une parcelle grande comme on brin.</p>

Document 3 : La guerre de 14-18 (voir blog)

1	Depuis que l'homme écrit l'Histoire Depuis qu'il bataille à cœur joie Entre mille et une guerres notoires Si j'étais tenu de faire un choix	25	Bien sûr, celle de l'an quarante Ne m'a pas tout à fait déçu Elle fut longue et massacrate Et je ne crache pas dessus
5	À l'encontre du vieil Homère Je déclarerais tout de suite : «Moi, mon colon, celle que je préfère, C'est la guerre de quatorze-dix-huit ! »	30	Mais à mon sens, elle ne vaut guère Guère plus qu'un premier accessit ³ Moi, mon colon, celle que je préfère C'est la guerre de quatorze-dix-huit
10	Est-ce à dire que je méprise Les nobles guerres de jadis Que je me soucie comme d'une cerise De celle de soixante-dix ? Au contraire, je la révère ¹ Et lui donne un satisfecit ²	35	Mon but n'est pas de chercher noise Aux guérillas, non, fichtre, non Guerres saintes, guerres sournoises Qui n'osent pas dire leur nom, Chacune a quelque chose pour plaire Chacune a son petit mérite
15	Mais, mon colon, celle que je préfère C'est la guerre de quatorze-dix-huit	40	Mais, mon colon, celle que je préfère C'est la guerre de quatorze-dix-huit.
20	Je sais que les guerriers de Sparte Plantaient pas leurs épées dans l'eau Que les grognards de Bonaparte Tiraient pas leur poudre aux moineaux Leurs faits d'armes sont légendaires Au garde-à-vous, je les félicite Mais, mon colon, celle que j' préfère C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit	45	Du fond de son sac à malices Mars ⁴ va sans doute, à l'occasion, En sortir une, un vrai délice Qui me fera grosse impression En attendant je persévère A dir' que ma guerr' favorite Cell', mon colon, que j'voudrais faire C'est la guerr' de quatorz'-dix-huit Paroles et musique : Georges Brassens 1962

¹ Craindre quelqu'un, le traiter avec un profond respect : Révéler un saint.

² Vieux. Billet attestant le bon travail des élèves. Littéraire. Témoignage d'approbation : Obtenir un satisfecit pour tout son travail.

³ Distinction honorifique accordée dans le cadre scolaire aux élèves les plus proches des premiers prix.

⁴ Dans la mythologie romaine, **Mars** est le dieu de la guerre.

Rappel : LES PROCÉDÉS DE L'IRONIE

L'ironie est l'une des armes favorites des philosophes des Lumières. Ce procédé leur permet de tourner l'adversaire en dérision, en se moquant de lui, de ses manières d'être ou de penser. L'ironie crée une complicité avec le lecteur en dénonçant au second degré ce qui est jugé inacceptable.

Elle provoque d'abord la surprise, puis amène le lecteur à se poser des questions. L'ironie utilise plusieurs techniques.

- ✓ **L'antiphrase** : Elle consiste à sous-entendre le contraire de ce qu'on exprime. Par exemple, la phrase « Quel beau temps ! » est une antiphrase si elle est dite devant une pluie battante.
- ✓ **La périphrase satirique**. Elle consiste à remplacer un mot d'un registre valorisant, par un groupe de mots familiers ou dévalorisants.
 - Par exemple : « Un tas de casseroles » à la place de « un orchestre. »
- ✓ **L'inversion** : Elle consiste à faire semblant d'être admiratif, à parler légèrement de ce qui est grave ou gravement de ce qui est léger.
 - Par exemple : « La tragédie du café renversé » à la place de « La tasse de café renversée ».
- ✓ **Le faux rapport logique**. On crée un rapport logique entre deux événements qui n'ont aucun lien.
 - Par exemple : « Il est parti à la guerre parce qu'il faisait beau. »

I - Compétences de lecture :

A - L'objet de la critique :

1) Recherchez dans l'article de Voltaire et dans la chanson de Brassens les expressions qui désignent la guerre. En quoi sont-elles surprenantes ?

- Les expressions qui désignent la guerre dans le texte de Voltaire sont les suivantes : «procès» (l. 6) et « entreprise infernale » (l. 7). Les expressions « tout le mal possible » (l. 7), «exterminer son prochain » (l. 9), « faire égorger deux ou trois mille hommes » (l. 9), «exterminer par le feu et par le fer » (l. 10) et «quelque ville a été détruite de fond en comble » (l. 18), en précisent les caractéristiques.
- Ces expressions surprennent, car elles sont en écart avec la réalité : l'objectif affiché d'une guerre au XVIII^e siècle n'est jamais « d'exterminer son prochain » (l. 9), mais plutôt de conquérir un territoire, par exemple !
- De plus, il est dit au début du texte que les soldats ignorent tout de la raison pour laquelle ils font la guerre.
- **Brassens, lui, dresse une typologie des guerres** : «guerre de 14-18» (v. 8), «nobles guerres de jadis» (v. 10), «celle de soixante-dix» (v. 12), « celle de l'an quarante » (v. 17), « guérillas (...) guerres saintes, guerres surnoisées » (v. 26 et 27).
- Cette typologie est partiellement évaluative et contient de **l'ironie** (nobles guerres par exemple).
- Brassens complète sa typologie par la description de la guerre de 1940 «Elle fut longue et massacrate» (v. 19) et par les évaluations suivantes : « cell'que j'préfère » (v.7, 15, 23 et 31), « je la révère et lui donne un satisfécit » (v. 13 et 14), « elle ne vaut guère qu'un premier accessit » vers 22, «chacune a son petit mérite» vers 30...
- **Ces expressions surprennent, car elles comportent des appréciations positives là où le lecteur s'attend à une appréciation négative.**

2) Doc 1. Voltaire s'en prend à ceux qui vont se battre. Quelles sont, selon lui, leurs motivations ?

- D'après Voltaire, les motivations des combattants sont l'argent «cinq à six sous par jour à gagner» (l. 1) et la volonté de « faire tout le mal possible » (l. 7).

Document 2 :

3) De quelle façon Micromégas réagit-il au discours du philosophe ? Quel effet peut être ainsi produit chez le lecteur ?

- Micromégas réagit avec virulence et indignation au discours du philosophe puisque la situation décrite lui donne envie d'exterminer les habitants de la Terre : « Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules ».
- On peut espérer que le lecteur, partagera cette indignation sans aller néanmoins jusqu'à cette envie d'extermination...

B - La puissance de l'ironie :

4) Pour montrer le caractère absurde et immoral de la guerre, Voltaire a recours à l'**antiphrase** : L7 « Le merveilleux de cette entreprise infernale ». Quels mots s'opposent ? Que doit comprendre le lecteur ?

- **Déf : Emploi ironique ou euphémique d'un mot, d'une expression, dans un sens contraire à la véritable signification. Il y a antiphrase quand on dit *La belle affaire ! En constatant une chose fâcheuse.***
- Dans l'antiphrase «Le merveilleux de cette entreprise infernale » ligne 7, les mots « merveilleux » et « infernal » s'opposent. Le lecteur doit comprendre que Voltaire souligne l'horreur de la guerre en mettant en relief le décalage entre la réalité « l'entreprise infernale » et son appréciation « merveilleux ».
- **COMMENTAIRE** : Le fait de dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre repose sur un écart entre le fond de la pensée et le discours. Le danger est que la personne à laquelle on s'adresse ne perçoive pas cet écart et considère le discours comme le reflet de la pensée réelle. Il est donc nécessaire que le discours pris dans son contexte contienne certains indices qui alertent le lecteur.
- Ces indices peuvent consister en l'affirmation d'absurdités énormes par un être sensé, des modalisateurs qui indiquent que l'auteur ne prend pas à son compte le jugement énoncé, des écarts de tonalité entre un lexique élogieux « merveilleux » et la référence finale « l'enfer »

5) Pour désigner les chefs, Voltaire emploie la **périphrase** «chaque chef des meurtriers » (l.7). Quel mot attend-on habituellement à la place de « meurtrier » ? Quel jugement Voltaire porte-t-il sur eux ?

- **Déf : Consiste à dire par plusieurs mots ce que l'on pourrait exprimer par un seul¹. Consiste à désigner quelque chose ou quelqu'un sans dire son nom.**
- Le mot habituellement attendu à la place de « meurtrier » est le mot « guerrier », « soldat » ou « combattant ». À travers le mot « meurtrier », Voltaire porte un jugement moral sur ces hommes : il les considère comme des assassins.
- **COMMENTAIRE** : Malgré une vie riche en expériences douloureuses, Voltaire ne verse pas dans un pessimisme qui l'amènerait à renoncer à ses combats contre l'injustice, l'oppression et le fanatisme même s'il cède parfois à la méchanceté dans ses pamphlets. Sa plume toujours vivace et alerte trouve à s'employer dans les plaidoyers de défense des victimes de l'intolérance et du fanatisme. Ainsi, indigné par le supplice du chevalier de la Barre en 1766, Voltaire écrit dans le chapitre «Torture » du *Dictionnaire philosophique portatif* : «Ce n'est pas dans le XIII^e ou dans le XIV^e siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIII^e.
- Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les mœurs fort douces, par nos danseurs d'Opéra, qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir. Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la Française. »

6) Brassens utilise le procédé de l'**inversion** pour critiquer la guerre. Relevez deux exemples de ce procédé.

- Les exemples du procédé de l'inversion sont : « celle de soixante-dix... au contraire je la révère et lui donne un satisfecit » (v. 12 à 14) ((Billet de satisfaction d'un maître à son élève.
- //))Approbation.
- et « celle de l'an quarante... ne vaut guère plus qu'un premier accessit* » (v. 17 et 21-22).
- (* Mention honorable attribuée à une personne qui n'est pas le lauréat d'un prix).

C - L'affirmation de valeurs :

7) Pourquoi l'affirmation «Moi, mon colon, celle que je préfère, C'est la guerre de quatorze-dix-huit » peut-elle être qualifiée d'ironique valeurs défend Brassens ?

- L'affirmation « Moi, mon colon, celle que je préfère C'est la guerre de quatorze-dix-huit » peut être qualifiée d'ironique parce que **Brassens fait semblant d'être admiratif devant la guerre la plus meurtrière, la plus barbare qu'ait connue la France.**
- À travers cette expression, Brassens défend les valeurs de fraternité, d'humanité, de paix.

8) L'ironie critique et dénonce pour faire réfléchir le lecteur. Quelle idée universelle défendent Voltaire et Brassens ?

- **L'idée universelle que défendent Voltaire et Brassens est la tolérance et le respect de la vie et des autres donc puisqu'ils dénoncent tous les deux les exterminations et les massacres.**
- COMMENTAIRE © Toute forme d'argumentation qui repose sur un décalage induit des discordances, des incohérences : le lecteur ne comprend plus ce qu'il lit, le discours de l'auteur lui échappe. Il est donc amené à réfléchir, à remettre en question la compréhension qu'il a de l'énoncé, à dépasser sa lecture première. Une fois le sourire provoqué par le trait d'esprit dépassé, le lecteur remet en cause ses idées reçues. L'ironie déstabilise, fait ressortir les situations absurdes et fait réfléchir.
- Elle dénonce et détruit mais fait confiance à la raison pour reconstruire. En ce sens, l'ironie voltairienne est la fille du siècle des Lumières.

II - Compétences d'écriture :

Exercice 1 : Quelle valeur nouvelle défend chaque philosophe du XVIIIe siècle dans les citations suivantes ?

1. « Une chose n'est pas juste parce qu'elle est la loi ; elle doit être loi parce qu'elle est juste. » (MONTESQUIEU)
2. «Je vous dis qu'il faut regarder tous les hommes comme nos frères. » (VOLTAIRE)
3. «Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous. » (DIDEROT)
4. « Les hommes naissent tous libres. C'est le plus précieux de tous les biens que l'homme puisse posséder. Il ne peut ni se vendre ni se perdre. » (ENCYCLOPÉDIE)
5. «Être libre, n'avoir que des égaux est la vraie vie, la vie naturelle de l'homme. Les hommes naissent égaux. » (ROUSSEAU)

Exercice 2 :

« Pour l'édification des fidèles¹ et pour le bien de leurs âmes, nous leur défendons de jamais lire aucun livre, sous peine de damnation éternelle. Et, de peur que la tentation diabolique ne leur prenne de s'instruire, nous défendons aux pères et aux mères d'enseigner à lire à leurs enfants. Et, pour prévenir toute contravention à notre ordonnance, nous leur défendons expressément de penser, sous les mêmes peines ; enjoignons² à tous les vrais croyants de dénoncer à notre officialité³ quiconque aurait prononcé quatre phrases liées ensemble, desquelles on pourrait inférer⁴ un sens clair et net. »

VOLTAIRE, *De l'horrible danger de la lecture*, 1765.

1. *Fidèles* : Voltaire fait parler un religieux.

2. *Ordonner expressément quelque chose à quelqu'un.*

3. *Notre officialité* : tribunal religieux.

4. *Inférer* : déduire.

1) Qui Voltaire choisit-il de faire parler dans le discours ci-dessous ? Quelle interdiction prononce celui qui s'exprime ? Dans quel but, selon vous ?

2) Expliquez pourquoi ce texte est ironique.

3) Pour le philosophe des Lumières, que faut-il au contraire développer ? Pourquoi ?

Exercice 3 :

1	Persécuté, proscrit, chassé de son asile, Pour avoir appelé les choses par leur nom, Un pauvre philosophe errait de ville en ville, Emportant avec lui tous ses biens, sa raison.
5	Un jour qu'il méditait sur le fruit de ses veilles, C'était dans un grand bois, il voit un chat-huant Entouré de geais, de corneilles, Qui le harcelaient en criant :
10	« C'est un coquin, c'est un impie ¹ , Un ennemi de la patrie ; Il faut le plumer vif : oui, oui, plumons, plumons, Ensuite nous le jugerons. »
15	Et tous fondaient sur lui ; la malheureuse bête, Tournant et retournant sa bonne et grosse tête, Leur disait, mais en vain, d'excellentes raisons. Toucher de son malheur, car la philosophie Nous rend plus doux et plus humains, Notre sage fait fuir la cohorte ennemie,
20	Puis dit au chat-huant : « Pourquoi ces assassins En voulaient-ils à votre vie ? Que leur avez-vous fait ? » L'oiseau lui répondit : « Rien du tout ; Mon seul crime est d'y voir clair la nuit. »
	JEAN-PIERRE CLARIS DE FLORIAN, « <i>Le philosophe et le chat-huant</i> », <i>Fables</i> , 1792.
	<i>1. Impie : personne qui méprise la religion.</i>

1) Repérez les étapes du récit développé dans la fable suivante. Pourquoi peut-on dire que la morale est implicite (c'est-à-dire que le lecteur doit la deviner) ?

2) Quels points communs les deux personnages de la fable présentent-ils ? Que veut montrer le fabuliste ?

3) Écriture d'analyse. Complétez l'analyse de la fable au moyen d'explications (...) ou de citations (« ... »)
Analyse à améliorer : *La fable de Florian, intitulée « », mêle l'univers des humains et celui des Le récit montre au lecteur un philosophe Les deux personnages sont dans la même situation : ils sont La comparaison est justifiée par la morale contenue dans le dernier vers : « ». Le philosophe et le chat-huant dérangent les autres car*